AMBIORIX LE RENARD

Le XIX° siècle, grâce surtout à Napoléon III, a consacré le défenseur d'*Alésia,* Vercingétorix, dans un rôle de héros national qui en a fait, non sans raison, le principal opposant à César et le rassembleur pour un temps d'une multitude de peuples. Pourtant, deux ans avant l'éclosion du personnage, un autre chef gaulois, un peu oublié à l'inverse par les historiens, Ambiorix, dans une action brève et violente, avait infligé à César sa pire humiliation en Gaule avant de lui échapper définitivement dans les bois et marais des pays du Nord.

6 000 morts chez les Romains ...

Armée celte avançant au son des carnyx, chaudron d'argent de Gundestrup, Danemark, milieu du -1er siècle *(Musée de Copenhague)*

Cette prépondérance historiographique d'un « héros national », jamais démentie, s'est imposée aujourd'hui dans l'imaginaire comme le symbole inamovible d'une résistance gauloise aussi courageuse que mouvementée. Elle cache pourtant une certaine forme d'injustice à l'égard d'autres chefs gaulois, tout aussi déterminés, mais que l'histoire n'a peut être pas suffisamment mis en valeur. C'est manifestement le cas du chef éburon, Ambiorix, qui fit subir aux troupes romaines stationnées près de la Meuse une dure défaite : en une journée, près de 6 000 de ses légionnaires disparaitront suite à une embuscade particulièrement bien menée.
D'Ambiorix, nous ne connaissons pratiquement rien, sinon quelques éléments de discours adressés aux deux légats qui commandent dès l'automne -54 le camp d'hiver établi chez les Eburons, Sabinus et Cotta, au tempérament opposé, et qui ne tarderont pas à manifester leur antagonisme lorsqu'il s'agira de décider s'il faut ou non quitter leur camp après les déclarations alarmistes du roi éburon. Peu de temps avant, ce dernier avait fait livrer du blé aux Romains, avec Catuvolcos « *roi de la moitié des Eburons* » *(B.G.VI.*

31) (1) pour ensuite radicalement modifier son attitude en répondant favorablement aux appels à la révolte de l'aristocrate trévire Indutiomaros. Après avoir échoué dans la prise du camp, il prononce alors un discours dont le contenu bien argumenté finira par conduire les légionnaires à quitter précipitamment leur retranchement. *(voir la partie Atuatuca à Tongres ?)* Selon lui, son peuple lui avait imposé sa volonté, les camps d'hiver devaient être attaqués partout, une troupe nombreuse de mercenaires germains venait de passer le Rhin, la seule issue pour les Romains étant d'abandonner les lieux. Pour parvenir à ses fins, il leur offre une totale liberté de route, à la fois « *par amitié et reconnaissance* » envers César… Une « reconnaissance » qui éclaire un peu les rapports antérieurs avec ce dernier, Ambiorix s'étant vu délivrer par le proconsul des liens de dépendance qui plaçaient son peuple sous l'autorité des voisins atuatuques. Par la même occasion, il avait même obtenu la fin du tribut payé à ceux-ci et la libération de son fils et de son neveu, retenus en otages et « *traités en esclaves* » *(B.G.V.27)*. Les Atuatuques quant à eux s'étaient établis dans la région à la fin du -II° siècle à partir d'un petit groupe de 6 000 guerriers affectés à la garde de bagages que l'importante armée des Cimbres et des Teutons ne pouvait emporter dans son vaste périple. Combattant ensuite sans cesse avec leurs voisins, ils avaient finalement « *avec le consentement de tous »,* choisi de s'installer sur un territoire définitif *(B.G.II.28)*. A la suite d'évènements qui nous restent inconnus, les Eburons sont entrés en conflit avec eux au point d'y laisser leur indépendance... D'ailleurs, en -57, les Atuatuques signalent clairement que « l*eurs voisins …sur lesquels ils avaient toujours régné en maîtres…les détestaient et étaient jaloux de leur valeur…* » *(B.G.II.31)*. Ambiorix, « *devant alors beaucoup à César* », aura même dans un premier temps entretenu avec lui des rapports de collaboration étroits comme le signale lui même le proconsul en indiquant que l'un des émissaires envoyés par les deux légats pour parlementer avec lui lors du siège du camp le connaissait déjà : « *un certain Quintus Junius, Espagnol, avait déjà rempli plusieurs missions de César auprès d'Ambiorix* » *(B.G.V.27)*. On notera la manière dont le conquérant présente le revirement d'Ambiorix, qui s'avère ici froide et sans équivoque : Ambiorix apparait comme un ennemi, mais surtout un partenaire qui a trahi sa confiance et utilise le mensonge jusqu'à la fourberie pour parvenir à ses fins. L'image à nouveau donnée du personnage lors de l'ultime tentative de dialogue sollicitée par le légat Sabinus s'inscrit dans cette ligne. A un moment où ses troupes se retrouvent encerclées à l'extérieur du camp dans une situation critique et que le légat Sabinus souhaite parlementer, le chef gaulois a l'aplomb d'affirmer qu' : « *il ne sera fait aucun mal au général et de cela il se porte garant* » *(B.G.V.36)*, jusqu'à l'instant où Ambiorix exige que l'ambassade dépose les armes… se voit entourée, puis massacrée lors de l'entretien, comme le reste des troupes un peu plus tard. Sans une seule fois porter de jugement de valeur sur Ambiorix, César laisse aux évènements le soin de parler d'eux-mêmes ; il en va de même à l'opposé lorsqu'il rend implicites les qualités militaires de celui-ci en soulignant les manoeuvres habiles du contingent éburon, comme celles consistant à lancer les javelots de loin et à se retirer, pour ensuite poursuivre les soldats romains en repli, même s'il est vrai que le fait de souligner la valeur de l'ennemi rend plus honorable encore la résistance désespérée des

légionnaires. Le roi des Eburons est donc loin d'être sous-estimé par le général romain qui, en -53, cherche soigneusement à anticiper sa stratégie ou les appuis qu'il pourrait souscrire auprès des Ménapiens et des Germains *(B.G.VI.5)*.

Un adversaire insaisissable

Denier de César « à l'éléphant « , au revers les symboles pontificaux (-49-48)

Contre un adversaire certes habile, mais qui a humilié son armée, il déchaînera toute une série d'actions destinées à abattre le vainqueur d'*Atuatuca*, faisant du territoire éburon le pays, de loin, le plus ravagé de la Gaule. Afin de dissuader les peuples voisins de le soutenir, voire de l'héberger, il pénètre d'abord avec cinq légions chez les Ménapiens en faisant jeter des ponts à trois emplacements dans une région frontière composée « d'*une ligne ininterrompue de marécages* » à l'ouest de la Meuse : il dévaste leur territoire puis finit par obtenir leur soumission *(B.G.VI.6)*. Il traverse alors un peu plus tard le Rhin, pénètre chez les Ubiens (2), et vérifie leurs dires sur le fait que les Suèves avaient bien envoyés (en vain) des renforts aux Trévires lors d'une nouvelle attaque de ceux-ci contre le camp de Labienus *(B.G.VI.9)*. Souhaitant ne prendre aucun risque en s'enfonçant trop en Germanie, il repasse le Rhin et mène une nouvelle traque contre Ambiorix à travers la forêt des Ardennes. *(B.G.VI.10)*. Un des officiers de César, Lucius Minucius Basilus, a ordre de le précéder avec la cavalerie afin de le débusquer. Il finit par le localiser, mais celui-ci, accompagné par quelques cavaliers, lui échappe de justesse, « *sauvé par la toute puissance de la fortune* » ajoute César, qui lui attribue au passage l'un des attributs les plus prisés pour un combattant de l'antiquité : la chance *(B.G.VI.30)*. Ambiorix, renonçant définitivement au combat, demande alors à sa population de se réfugier dans des endroits plus sûrs : dans les Ardennes au sud, puis dans une région « *couverte sans interruption de marécages* », probablement la même qui sépare les territoires éburon et ménapien au nord-ouest et enfin, « *pour ceux qui habitent près de l'océan, dans des îles que forment les marées* » *(B.G.VI.31)*, à savoir les îles du delta du Rhin et de la Meuse. Après avoir exigé qu'on lui livre une partie des Eburons réfugiés dans les Ardennes, César partage à nouveau ses troupes en trois corps, à la fois dans une vaste entreprise de dévastation et, il faut le dire pour cet évènement, de génocide, avec en prime la capture d'Ambiorix. Labienus et trois légions partent «.. *vers l'océan dans la partie du pays qui touche aux Ménapiens.* »*(B.G.VI.33)*, tandis que le légat Caïus Trébonius, également avec trois légions, se dirige au sud-ouest dans la partie du territoire « ..*contigüe aux Atuatuques* ». Avec les trois légions restantes, le

général décide de s'éloigner pour une durée de « sept jours ..» en direction « ..*de l'Escaut , qui se jette dans la Meuse et vers l'extrémité des Ardennes où on lui disait qu'Ambiorix s'était retiré avec quelques cavaliers.* », à savoir visiblement aussi à l'ouest, à priori vers le cours inférieur de l'Escaut *(B.G.VI.33)*. La recherche à tout prix d'Ambiorix associée à la volonté d'exercer des représailles extrêmes suite au désastre d'*Atuatuca*, aboutissent à livrer cette partie ouest du territoire à la vindicte des légions. Devant la difficulté de la tâche, dans une région de bois et de marais, il juge utile d'y ajouter une sollicitation aux peuples environnants pour étendre les exactions au reste du pays, afin, dit-il, que « *cette grande invasion anéantisse la race des Eburons et leur nom même.* » *(B.G.VI.34)*. **Cette imprécation deviendra finalement réalité car leur nom disparaîtra très vite de l'histoire pour être remplacé par celui des Tongres à partir du Haut-Empire.**(3) De retour à *Atuatuca,* où Cicéron aura perdu deux cohortes contre les Germains, César ne désarme pas dans sa volonté d'exercer son acrimonie à l'encontre d'Ambiorix et de son peuple, incendiant villages, fermes et tuant le bétail pour affamer la population. Il tentera ainsi désespérément de capturer l'insaisissable adversaire et son escorte de quatre cavaliers dans une chasse à l'homme menée, dit-il « à *la limite des forces humaines* » *(B.G.VI.43)*. Parvenu à *Durocortorum* à l'issue de cette campagne, César, toujours probablement habité par la même animosité, rend alors un jugement inflexible, aussi provocateur que dépourvu d'habileté, à l'encontre d'un aristocrate gaulois instigateur d'une révolte associant les peuples sénons et carnutes. L'exécution « à la romaine » du chef gaulois Acco par le supplice et la décapitation, non seulement heurte l'assemblée des nobles gaulois présents, mais émeut aussi nombre de cités en Gaule. Cette exécution participera activement à l'exacerbation des tendances anti-romaines à l'origine des évènements majeurs de l'année suivante. L'année -52, sera en effet marquée par une révolte générale conduisant aux sièges d'*Avaricum*, de Gergovie et d'*Alésia*, autant d'évènements qui occuperont suffisamment le proconsul pour laisser un peu de répit à Ambiorix. Il n'en sera plus de même en -51, lorsqu'il envisagera, signe révélateur de son obstination, « *de faire de son pays un désert et y tout détruire, hommes, maisons, bétail* ». Il reprendra donc ses actions de destruction avec la même violence, ayant « *renoncé à l'espoir de réduire ce personnage* »*(B.G.VIII.24)*. Dans cette affaire, Ambiorix disparaitra, obtenant sans doute refuge un peu plus au nord chez ses amis ménapiens, voire au delà encore en Germanie. L'action téméraire du chef éburon, qui d'emblée, a fait dire aux deux légats d'*Atuatuca*, qu'il était impensable « *qu'une cité obscure et aussi peu puissante ait osé de son propre chef faire la guerre aux Romains.* »*(B.G.V.28)*, a manifestement encouragé la résistance gauloise tout autant qu'elle a durci le comportement du général romain.Triomphant de quinze cohortes, exploitant aussi bien l'art oratoire que la connaissance du terrain, il aura déjoué tous les pièges et réussi à tourmenter un César que la victoire n'avait jusqu'à présent jamais abandonné.

Grâce à un audacieux succès militaire et à son art de se jouer des manoeuvres romaines, Ambiorix se sera montré avec Vercingétorix, chef charismatique de la résistance, l'un des plus habiles adversaires de Rome en Gaule.(4)

NOTES

(1) Catuvolcos se suicide avec de l'extrait d'if en raison de la fatigue due à son âge, de la guerre et, selon César, des tourments causés par Ambiorix *(B.G.VI.31)*.

(2) Les Ubiens sont établis sur un territoire étiré sur la rive droite du Rhin, sans doute entre le Main et le Sieg ; au sud des Sicambres, à l'est des Trévires et à l'ouest des Suèves. *(Voir la partie « César et les Germains »).*

(3) Pline l'Ancien, signale au début du premier siècle la présence des Tongres, et n'évoque pas celle des Eburons. Histoire Naturelle, IV,17,106.

(4) Ambiorix, qui a été élevé par les Belges au rang de héros national, possède une statue sur la place de Tongres (Voir *page d'accueil*) et son nom a été donné à un square du quartier européen de Bruxelles.